

Catherine Cusset : « Famille, je vous hais-me ! »

C'est le récit d'un enfer pavé d'excès, d'égoïsmes et de passions. Un récit qui ne juge ni ne condamne, mais dit simplement les choses, saisit les scènes sur le vif, en apparence avec



Le coup de cœur



détachement, toujours avec humour. Catherine Cusset (Grand Prix des Lectrices de ELLE 2000 pour « Le Problème avec Jane ») ne s'appesantit jamais : elle préfère rire que pleurer. « La Haine de la famille » est son histoire d'amour avec les siens, faite de tendresse et de détestation, de fidélités et de déceptions. Car, sous le patronyme romanesque de Tudec, se devine celui de Cusset, se cachent le nôtre et le vôtre : on hurle des choses sans importance, on se fâche pour des brouilles,

on est soudés aux moments graves. Philippe, Elvire

Tudec et leurs quatre enfants forment une famille bourgeoise et intello : lui est un énarque à la retraite, maniaque du rangement, qui critique et tempête. Elle est juge, tout de rouge habillée, « elle hait la famille et ne cesse de le clamer ». Marie (la narratrice), Nicolas, Pierre et Anne, ses frères et sœur, se retrouvent l'été en Bretagne. Chacun mène sa vie comme il peut, chacun a ses démons. Ceux d'Elvire Tudec se résument en

un nom, Simone Levy-Martinet, cette mère juive qu'elle adore, arrêtée puis relâchée par les miliciens en 1943. C'est dire qu'au-delà de la satire familiale, « La Haine de la famille » est un hymne émouvant à la figure maternelle, dont Simone et Elvire sont les magnifiques héroïnes.

Isabelle Lortholary